

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

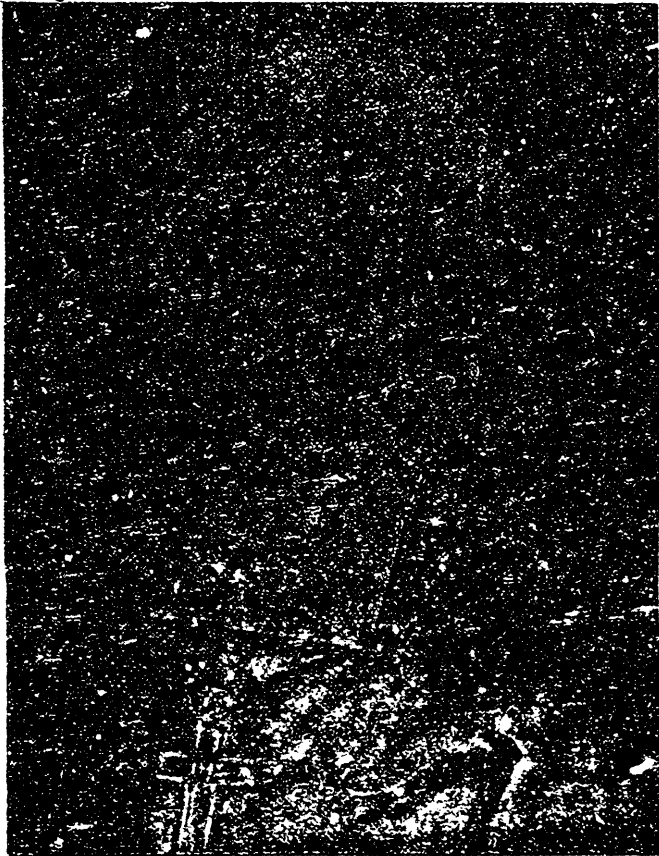
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

=====
Mgr DOSQUET



QUATRIÈME ÉVÊQUE DE QUÉBEC.
NE A LILLE. EN 1691.
SACRÉ ÉVÊQUE LE 25 DÉCEMBRE 1729.
PAR LE PAPE BENOIT XIII.
DÉMISSIONNAIRE LE 25 JUIN 1739.
DÉCÉDÉ A PARIS EN 1777.

Corrigez vos enfants

« Appliquez-vous à élever vos enfants dans la crainte.....la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.....; le cheval qu'on n'accoutume point au mors, devient indomptable; et l'enfant abandonné à lui-même, ne connaît plus de frein....). Disciplinez votre fils sans perdre courage, de peur qu'il ne vous oblige à désirer sa mort et qu'il ne vous déshonore par ses scandales.....Celui qui aime ses enfants ne se lasse pas de les corriger; c'est par là seulement qu'il trouvera en eux joie et consolation.....Ce n'est point aimer son fils que de lui épargner les corrections : l'enfant déraisonnable désolera son père, sera l'opprobre de sa mère. » (Eccli. Prov. passim.)

« —Soumettez vos enfants de bonne heure, dit le Sage, de peur que, devenant indociles, ils ne veuillent pas vous obéir et ne soient pour vous un sujet de douleur...Flattez-les, et ils seront redoutables, familiarisez-vous avec eux et vous aurez bientôt sujet de vous en repentir. Ne souffrez donc jamais que vos fils prennent sur vous trop d'empire, conservez toujours la principale autorité. »

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE EN FÉVRIER

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions pour lesquelles vous vous immolez chaque jour sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les enfants de la sainte Eglise, redoublant d'amour à l'égard de leur Mère, mettent plus que jamais leur honneur à la respecter, lui obéir, la défendre. Ainsi soit-il!

Bon Pasteur de Québec

Pour compléter les détails que nous avons déjà donnés sur cette communauté, (1) il nous reste à dire un mot de son personnel, des œuvres annexes et des fondations qu'elle a créées.

En 1892, le personnel était de 248, réparti comme suit : 167 religieuses de chœur, 21 novices de chœur, 29 religieuses converses et 21 novices converses.

Les œuvres annexes sont : l'œuvre des Madeleines, l'Hospice de la Miséricorde et l'Hospice Saint-Charles, qui est une école

(1) Voir "Semaine religieuse" du 24 décembre 1892.

de réforme et d'industrie, comptant en moyenne, chaque année, 180 enfants. Ces trois œuvres sont dans la ville de Québec.

Le Bon-Pasteur, a fait l'année dernière, l'acquisition de l'Hôpital de la Marine, pour y installer l'école de réforme. En conséquence, la maison actuelle sur la rue Saint-Amable, ci-devant connue sous le nom de « l'Hospice Saint-Charles, » servira à l'avenir au service des classes du quartier Montcalm. Par cette acquisition de l'Hôpital de la Marine, l'école de réforme et d'industrie se trouve pourvue d'un édifice suffisant pour satisfaire aux besoins de l'œuvre pour longtemps. D'un autre côté, les classes placées sous la direction des sœurs du Bon-Pasteur, trouveront-elles, aussi dans la ci-devant maison de « l'Hospice Saint-Charles, » des salles spacieuses, qui assureront aux enfants tout le confortable désirable et pourvoient pour longtemps à l'accroissement de la population de ce quartier. Mais l'œuvre proprement dite des pénitentes, ne s'en trouve pas soulagée; elle reste encore tout-à-fait à la gêne.

A part cela, 17 autres maisons ont été fondées par le Bon-Pasteur, et sont consacrées exclusivement à donner l'éducation aux enfants, dont 3 aux Etats-Unis, 1 dans le diocèse des Trois-Rivières, 1 dans le diocèse de Chicoutimi, 1 dans le diocèse de Rimouski, et 11, dans le diocèse de Québec.

Ainsi, le personnel de 196 religieuses, choristes et converses, se devote à la direction des œuvres suivantes : Dans la ville de Québec :

Asile des Madeleines.....	112 pénitentes
Hospice de la Maternité.....	130 patientes
Hospice Saint-Charles.....	180 enfants
Classes du quartier Montcalm.....	500 élèves externes

Total 922

Les 3 maisons des Etats Unis donnent l'éducation à 1915 élèves; la maison des Trois-Rivières, à 130; celle de Chicoutimi, à 275; celle de Rimouski, à 60 et les 11 maisons du diocèse de Québec comptent 1571—ce qui fait un total de 4883.

Rappelons en terminant les développements rapides de cette institution, qui a déjà recueilli près de 1900 pénitentes.

En 1856, se construisit le premier édifice de cet Asile; en 1860, s'élevait l'aile qui fait face à la rue Saint-Amable, principalement destinée à l'usage des classes des jeunes filles de ce quartier; la chapelle fut à son tour construite en 1868; et l'aile dite de Sainte-Madeleine fut bâtie en 1874.

Théologie populaire

Que devons-nous faire pour nous sauver ?

Pour nous sauver, nous devons adorer Dieu par la foi, l'espérance et la charité, c'est-à-dire, nous devons croire en Lui, espérer en Lui et l'aimer de tout notre cœur.

Nous devons adorer Dieu, c'est-à-dire le reconnaître pour le créateur et le souverain Maître de toutes choses, et lui rendre le culte suprême qui n'est dû qu'à Lui seul. Comme nous honorons les personnes à raison de leur dignité et de leur excellence, Dieu étant l'Être le plus excellent, il est évident que nous lui devons un culte qui n'appartient qu'à lui seul ; et il est juste qu'il en soit ainsi, car l'animal le plus vil est mille fois plus notre égal que l'ange ou l'homme le plus parfait n'est l'égal de Dieu.

On distingue généralement trois espèces de culte : le culte de *latric*, ce culte suprême dû à Dieu seul, et qu'on ne pourrait rendre à une chose créée sans tomber dans l'idolâtrie ; le culte de *dulie*, que nous rendons aux anges et aux saints qui sont les amis particuliers de Dieu ; le culte d'*hyperdulie*, supérieur au culte de *dulie*, mais infiniment inférieur au culte de *latric*, et que nous rendons à la sainte Vierge que Dieu a élevée au-dessus de toutes les autres créatures.

Nous adorons Dieu par la *foi* en croyant fermement tout ce qu'il lui a plu de nous révéler ; par l'*espérance* en attendant avec certitude l'accomplissement des promesses qu'il nous a faites ; et enfin par la *charité* en l'aimant plus que tout ce qui existe dans le monde.

Mais on dira peut-être : je pense aimer mes parents plus que Dieu. Pour voir ce qui en est, supposons que vos parents vous commandent de commettre un péché, et vous placent dans l'alternative de leur déplaire ou d'offenser Dieu. Bien que vous les aimiez beaucoup, si, en pareil cas vous préférez leur déplaire plutôt que d'offenser Dieu, vous prouvez à l'évidence que vous aimez Dieu plus que vos parents. De même, ceux qui quittent des parents bien-aimés pour se consacrer spécialement au service de Dieu, prouvent également qu'ils ont plus d'amour pour Dieu que pour leurs parents.

Notre amour pour Dieu est plutôt *intellectuel* que *sentimental* ; et nous savons que nous l'aimons par dessus toutes choses, lorsque nous sommes bien déterminés à ne jamais l'offenser, et disposés à lui obéir et à le servir avant tout.

A propos de chiffres ronds

La dette du Canada est de 241 millions de piastres, et non de 41 millions, comme une faute typographique nous l'a fait dire dans le numéro 21.

Bien que ce montant soit passablement élevé, il est certain que la banqueroute n'est nullement à craindre.

Cet *erratum* a naturellement scandalisé le *Canadien*, et il en a profité pour se montrer *aimable* à notre égard et *spirituel* par surcroît.

" Le Prêtre vengé "

Cet opuscule, attendu avec impatience, préparé en temps si opportun, vient de paraître.

Il a 276 pages, et on voudrait qu'il en eût le double. On peut se le procurer chez la plupart des libraires, pour la modique somme de 25 centins.

L'auteur, on le sait déjà, est le R. P. Lacasse, « cet original causeur, dont le style est toujours en vie, » comme l'a si bien dit un de nos meilleurs poètes.

Cette nouvelle mine ne le cède en rien aux précédentes, dont la vogue n'a jamais été surpassée dans notre pays par aucune publication. Chaque causerie fait crouler comme un château de cartes, une partie de l'échafaudage de calomnies et d'accusations de tout genre portées contre le clergé canadien et nos institutions religieuses.

Les amis du clergé—et i's sont la masse—liront avec bonheur cette éloquente défense. Les fruits secs et gâtés, exécuteurs, sans s'en douter peut-être, des hautes œuvres de la juiverie et de la maçonnerie, sentiront le rouge leur monter au front, s'il leur reste encore un peu de cœur. Les badauds qui ont applaudi bruyamment ou fait chorus dans l'intimité, pourront mesurer la profondeur de l'aberration dans laquelle ils sont tombés.

Cette mine n'est que la première d'une nouvelle série.

« Dans une prochaine visite, dit l'auteur, je franchirai les remparts et j'irai au milieu du camp ennemi *attaquer* les combattants dans leurs retranchements ; je n'irai pas dévoiler les secrets de leur vie privée, ma religion me le défend, mais j'irai les combattre dans leurs personnes *officielles*, dans le rôle que ces hypocrites assument auprès de nos populations ; nous déchirerons leurs masques et vous verrez, mes chers compatriotes, quel est le but franc-maçonnique qu'ils se proposent. »

Que le R. P. Lacasse veuille bien accepter nos humbles félicitations et nos remerciements. Le clergé dont il se constitue le défenseur, se fera, nous en sommes sûr, le propagateur actif de ces opuscules. Il est nécessaire que la défense ait au moins la publicité de l'attaque, et que le contre-poison soit répandu à pleines mains.

**Liste des curés et desservants de Saint-Michel de Bellechasse
de 1693 à 1893**

1 R. P. G. Beaudoin.....	Récollet	1693-1697
2 R. P. P. Le Poyvre.....	do	1697-1698
3 R. G. Morin... ..	Ptre séculier.....	1698-1700
4 R. M. Turpin.....	do	1700-1701
5 R. P. H. Hilaire.....	Récollet.....	1701-1702
6 R. P. R. du Bus.....	do	1702 10 sept. à 5 novembre
7 R. P. Hurette	do	1702-1704
8 R. C. Plante	Ptre séculier	1704-1735
9 R. J.-A. Mercier	do	1735-1739
10 R. J. M. de la Corne.....	do	1739-1747
11 R. P. Chaufour.....	do	1747-1760
12 R. P. Ls. Demers.....	Récollet	1760-1761
13 R. P. Petit.....	Ptre séculier.....	1761-1762
14 R. P. Em. Veyssier.....	Récollet.....	1762-1766
15 R. A. Lagroix.....	Ptre séculier.....	1766-1788
16 R. Frs. Deguise.....	do	1788-1806
17 R. Thos Maguire.....	do	1806-1827
18 R. Antoine Gosselin.....	do	1827-1829
19 R. N. C. Fortier.....	do	1829-1859
20 R. C. Cloutier, desservant...	do	1859 13 février à 1 ^{er} octobre
21 R. Cyp. Tanguay	do	1859-1862
22 R. C. Beaumont.....	do	1862 4 février à 1 ^{er} octobre
23 R. G. F. E. Drolet.....	do	1862-1876
24 R. Chs Trudelle.....	do	1876-1878
25 R. J. B. Nap. Laliberté.....	do	1878-1885
25 R. L. A. Déziel.....	do	1885 (1)

(1) Sur ce nombre, ceux qui vivent encore, sont : MM. Cloutier, Tanguay, Drolet, Trudelle et Déziel.

Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII au peuple italien (1)

Garant de la foi, le S. Pontife doit souvent élever la voix contre la guerre impie qui a pour but de ravir ce précieux trésor.

Chers Fils,

Gardien de cette foi à laquelle les nations chrétiennes sont redevables de leur rédemption morale et civile, Nous manquons à l'un de Nos suprêmes devoirs si Nous n'élevions souvent et bien haut la voix contre la guerre impie par laquelle on tente, chers Fils, de vous ravir un si précieux trésor. Instruits désormais par une longue et douloureuse expérience, vous connaissez bien les terribles épreuves de cette guerre et vous la déplorez hautement dans votre cœur de catholiques et d'Italiens.

On ne peut être Italien de nom et de sentiment, sans se révolter contre les offenses dont les divines croyances sont l'objet.

Et, en vérité, est-ce que l'on peut être Italiens de nom et de sentiment sans se révolter contre les offenses dont sont journellement l'objet ces divines croyances qui forment la plus belle de nos gloires, qui ont assuré à l'Italie la primauté sur les autres nations et à Rome le sceptre spirituel du monde, qui ont fait surgir sur les ruines du paganisme et de la barbarie l'admirable édifice de la civilisation chrétienne ?

On ne peut être catholique d'esprit et de cœur et voir d'un œil indifférent la guerre religieuse qui se poursuit en Italie.

De même, est-ce que l'on peut être d'esprit et de cœur catholiques et voir d'un œil indifférent que, dans cette créée même au sein de laquelle notre adorable Rédempteur a établi le siège de son règne, ses doctrines soient attaquées, son culte outragé, son Église combattue, son Vicaire en butte aux hostilités, pendant que se perdent tant d'âmes rachetées par son sang et formant la partie choisie de son bercail ; pendant qu'un peuple qui lui a toujours été fidèle pendant dix-neuf siècles est exposé au continu et imminent péril d'apostasier la foi et se voit poussé dans une voie d'erreurs et de vices, de misères matérielles et d'abjection morale ?

Cette guerre contre la patrie céleste et contre la patrie terrestre a pour auteur principal la secte maçonnique.

Dirigée à la fois contre la patrie céleste et contre la patrie terrestre, contre la religion de nos pères et contre la civilisation qu'ils nous ont transmise avec tant de splendeur de sciences, de lettres et d'arts, la guerre dont Nous parlons est, vous le com-

(1) Nous croyons aller au-devant des désirs de nos lecteurs en publiant cette lettre dont les enseignements et les conseils ont presque partout la même actualité.

prenez, chers Fils, doublement scélérate et coupable non moins de lèse-humanité, que de lèse-divinité. Mais d'où part-elle principalement, si ce n'est de cette secte maçonnique dont Nous avons longuement parlé d'ans l'Encyclique *Humanum génius* du 20 avril 1884, et dans l'autre plus récente du 15 octobre 1890, adressée aux évêques, au clergé et au peuple d'Italie ? Par ces deux lettres, Nous avons arraché à là Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvrait aux yeux du peuple, et Nous l'avons montrée dans sa nue difformité, dans sa ténébreuse et très funeste action.

Le but de la présente est d'en considérer les déplorables effets par rapport à l'Italie depuis trente ans.

Nous Nous bornons cette fois à en considérer les déplorables effets par rapport à l'Italie. En effet, s'étant glissée depuis longtemps déjà, sous les spécieux dehors de société philanthropique et rédemptrice des peuples, dans notre beau pays, et parvenue finalement, par le moyen des conspirations, de la corruption et de la violence, à dominer l'Italie et Rome même, à combien de désordres, à combien de calamités n'a-t-elle pas ouvert la porte dans l'espace d'un peu plus de six lustres ?

Exposé des ruines religieuses de la maçonnerie.

Dans un si court espace de temps, notre patrie a vu et souffert de grands maux. La religion de nos pères est devenue en butte à des persécutions de toutes sortes, dans l'intention satanique de substituer le naturalisme au christianisme, le culte de la raison au culte de la foi, la morale soi-disant indépendante à la morale catholique, le progrès de la matière à celui de l'esprit. Aux saintes lois et maximes de l'Évangile, on a osé opposer des lois et maximes que l'on peut appeler la Code de la Révolution pendant que l'on a opposé aussi à l'école de la science et aux arts chrétiens un enseignement athée et un positivisme abject. On a envahi le temple du Seigneur, dissipé par la confiscation des biens ecclésiastiques la plus grande partie du patrimoine nécessaire à l'exercice du saint ministère, et par la conscription des clercs on a réduit au-delà des limites de l'extrême besoin le nombre des ministres sacrés. Si l'on n'a pu empêcher l'administration des sacrements, on a cherché cependant par tous les moyens à introduire et à favoriser des mariages et des funérailles civils. Si l'on n'a pas encore réussi à arracher complètement des mains de l'Église l'éducation de la jeunesse et la direction des instituts de charité, on vise toujours néanmoins, par des efforts persistants, à tout laïciser, c'est-à-dire à effacer tout à fait l'empreinte chrétienne. Si l'on n'a pu étouffer la voix de la presse catholique, on a mis tout en œuvre pour la discréditer et l'avilir.

Contradictions et partialités auxquelles on a recours, pour combattre la religion catholique.

Et à quelles contradictions à quelles partialités ne recourt-on pas pour combattre à tout prix la religion catholique ! On a fermé les monastères et les couvents, mais on laisse se multiplier à leur gré les loges maçonniques et les repaires sectaires. On a proclamé le droit d'association, tandis que la personnalité juridique dont usent et abusent des associations de toutes les couleurs est refusée aux congrégations religieuses. On a promulgué la liberté des cultes, et, en attendant, d'odieuses intolérances et vexations sont réservées précisément à cette religion qui est celle des Italiens et à laquelle on devrait, partant, assurer le respect et une spéciale protection. Pour la sauvegarde de la dignité et de l'indépendance du Pape, on a fait des déclarations et des promesses très amples ; mais vous voyez à quels outrages est chaque jour en butte Notre personne.

Toutes sortes de manifestations publiques trouvent le champ libre ; c'est seulement tantôt l'une, tantôt l'autre des manifestations catholiques qui est ou empêchée, ou troublée. On encourage jusque dans le sein de l'Église des schismes, des apostasies, des révoltes contre les supérieurs légitimes ; les vœux religieux, et notamment celui de l'obéissance, sont réprouvés, comme contraires à la liberté et à la dignité humaines ; et, en attendant, on laisse vivre impunément des agrégations qui lient leurs adeptes par d'iniques serments et qui exigent, même dans le crime, l'obéissance aveugle et absolue.

Sans exagérer la puissance maçonnique, il est visible cependant qu'elle est l'agent principal de cette persécution religieuse.

Sans exagérer la puissance maçonnique, en attribuant à son action directe et immédiate tous les maux qui Nous affligent présentement dans l'ordre religieux, on sent néanmoins son esprit dans les faits que Nous avons rappelés et beaucoup d'autres que Nous pourrions mentionner ; or, c'est cet esprit qui, ennemi implacable du Christ et de l'Église, cherche toutes les voies, recourt à tous les artifices, se prévaut de tous les moyens pour ravir à l'Église sa fille premier-née, au Christ sa nation privilégiée, siège de son Vicaire sur la terre et centre de l'unité catholique. L'influence malfaisante et très efficace de cet esprit sur tout ce qui Nous touche de près, il n'est plus besoin aujourd'hui de la soupçonner par conjecture sur quelques indices passagers, ni de la déduire de la série de faits qui se succèdent depuis trente ans. Enorgueillie par ses succès, la secte elle-même à parlé haut et nous a dit ce qu'elle a fait par le passé, ce qu'elle

se propose de faire dans l'avenir. Les pouvoirs publics, qu'ils s'en rendent compte ou non, elle les considère en substance comme ses instruments ; cela veut dire que de la persécution religieuse qui a éprouvé et qui éprouve notre Italie, la secte impie se vante d'une œuvre qui est principalement la sienne, d'une œuvre exécutée souvent par d'autres mains, mais inspirée, favorisée, encouragée, aidée par elle, d'une façon médiate ou immédiate, directe ou indirecte, par les flatteries ou par les menaces, par la séduction ou par la révolution.—(A suivre.)

ERNEST RENAN

SA MÉTHODE

(Suite)

V

Le surnaturel particulier, qu'on entende par ce mot le miracle ou la prophétie, est un phénomène.

Qu'est-ce à dire ?

C'est-à-dire que le surnaturel, pris de notre côté—et il est évident que c'est le seul endroit par où nous puissions le prendre—non seulement ne se distingue point du monde phénoménal qui nous entoure et dont l'homme est le spectateur et le juge, mais qu'il en fait partie ; qu'il se manifeste à nous revêtu des mêmes apparences sous lesquelles nous avons accoutumé de découvrir tous les objets de notre connaissance expérimentale ; en d'autres termes, qu'il se voit, qu'il s'entend, qu'il se touche, qu'il est saisissable pour notre esprit à la façon de toutes les choses sensibles, qu'il se laisse appréhender par la raison comme tous les faits qui se succèdent en ce vaste univers.

Eh quoi ! le surnaturel se voit ? Eh ! oui, le surnaturel se voit. Le surnaturel s'entend ? Eh ! oui, le surnaturel s'entend. Le surnaturel se touche ? Eh ! oui, le surnaturel se touche. Si on ne l'avait pas vu, si on ne l'avait pas entendu, si on ne l'avait pas touché, nous ne serions point là, on peut nous en croire, pour proclamer son existence.

Il faudrait donc quitter ce ton faux et de commande, où le plus sot dédain se mêle à la commisération la moins sincère, dont on affecte, en certains milieux, d'accabler les croyants, ces pauvres d'esprit attardés aux éternels mystères. Les pauvres d'esprit—la chose apparaîtra bientôt—ne sont point ceux qu'on pense. Il serait temps surtout qu'on en finit avec ces formules creuses et mensongères, à l'aide desquelles on essaie de tromper les superficiels et les distraits, leur représentant le surnaturel com-

mie je ne sais quoi de subtil, d'infiniment léger, d'incorporel, qui ne se laisse voir qu'au prestigieux pays des chimères. Le surnaturel, qu'on nous passe le mot, est un fait brutal qui ressemble à tous les autres faits. Il est de ce monde, comme tout ce qui est de ce monde.

C'est un phénomène rationnel en tant que phénomène.

Le lecteur nous pardonnera de le retenir, plus que nous ne le voudrions, en cet énoncé de vérités élémentaires ; ce sont les notions même des choses qui sont aujourd'hui audacieusement niées, ou tenues volontairement en oubli ; et la nécessité s'impose, à tout moment, aux esprits qui ont horreur de l'à peu près, qui se piquent de précision et qui désirent avant tout la clarté, de mettre, comme on a coutume de dire, les points sur les i.

Une chose est rationnelle, dès là qu'elle est ce qu'elle doit être. Un phénomène est rationnel, dès là qu'il est un phénomène. Or, il est de l'essence, il entre dans l'idée du phénomène, le mot tout seul l'indique, d'apparaître, d'appartenir par conséquent à l'ordre sensible, qui est l'ordre même de la nature. C'est pour quoi il est très vrai de dire que le surnaturel particulier appartient, par un côté, à l'ordre de la nature. Il n'y a rien de plus naturel que la forme qu'il plaît à la cause surnaturelle d'emprunter pour se révéler à nous. Le miracle comme la prophétie, suprasensibles dans leur cause, sont, à ne considérer que leur état phénoménal, tout ce qu'il y a de plus sensible. Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de phénomène surnaturel, en tant que phénomène. Un phénomène au-dessus ou en dehors de la nature, nous ne savons pas ce que c'est, la notion même nous en échappe.

Renan feint d'ignorer ces choses, que savent tous les enfants de nos catéchismes, qu'il a certainement apprises à Saint-Sulpice. Il lui plaît, pour le besoin de la cause, pour se ménager aussi un plus éclatant triomphe, de prêter aux croyants cette ânerie : qu'il y a, d'après eux, un feu surnaturel, des eaux surnaturelles, voir même des cadavres surnaturels.

Je vous laisse à penser la belle humeur en laquelle cette trouvaille met l'académicien.

Sa science, de l'aveu de tous, ne connaît ni ce feu, ni ces eaux, ni ces cadavres-là. Nous sommes de ce fait jetés hors de la science. « Par cela seul qu'on croit au surnaturel, clame le critique en goguette on est en dehors de la science. » De là à nous mettre au ban de la raison, il n'y a qu'un pas. Renan n'a point de peine à le franchir. « Qui dit au-dessus ou en dehors de la nature dans l'ordre des faits, dit une contradiction, comme qui

dirait sur divin dans l'ordre des substances. » Mis hors de la science et au ban de la raison, nous n'avons pas encore la paix. Renan nous poursuit de ses railleries fines, il nous jette à la tête, sans pitié, sans merci, son cadavre surnaturel. Il attend pour croire au miracle que nous lui présentions enfin un cadavre vivant, démontrant par là « que la vie ne tient pas à cette intégrité des organes qui (d'après les recherches des médecins) fait le nœud de toute existence animale ; et qu'elle peut encore se manifester avec un cerveau détruit, un poumon incapable de respirer, un cœur inhabile à battre. »

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

« La voie sûre du salut par l'Oraison mentale, » tel est le titre d'un ouvrage, qui a pour auteur M. l'abbé Rebufat, curé-doyen au diocèse de Fréjus, et que vient de publier la librairie Vic et Amat, 11 rue Cassette, Paris.

Ce nouvel ouvrage a le grand mérite d'être un traité complet sur cette matière importante entre toutes. La doctrine est sûre, exposée avec beaucoup d'ordre et dans un style facile. Il est certainement appelé à rendre des services signalés aux directeurs des grands séminaires, aux prêtres de tout âge, bien résolu, il est vrai, à faire, chaque jour, leur méditation mais qu'une foule de circonstances sont de nature à éloigner peu à peu de ce saint exercice. Les personnes du monde, qui se font généralement une idée fautive de l'oraison, qui ne la croient possible que pour les prêtres et les religieux, s'apercevraient bien vite de leur erreur, en lisant ce livre. Rien n'est plus libre, plus large, plus élastique, plus facile que la véritable oraison mentale ; elle ne demande ni science, ni même de savoir dire deux mots de suite, ni d'avoir du temps libre au milieu de ses occupations ; mais simplement d'aimer Dieu, de se plaire à penser à lui et au ciel où nous le verrons.

Cet ouvrage a donc sa place marquée dans toutes les bibliothèques chrétiennes et bien choisies.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Tite, le 6 ; à Sainte-Marie de la Beauce, le 8, au couvent de Sainte-Croix, le 10. — Les directeurs de la société de publication du *Canada-Revue* sont : MM. L. E. Morin, président de la Société de commerce à Montréal, Emile Vannier, ingénieur civil, A. C. Madore, avocat, Joseph Fortier, libraire, rue Saint-Jacques.—Des PP. Rédemptoristes, de Sainte-Anne de Montréal, doivent commencer une retraite de huit jours, à Lotbinière, le 19 février courant.—MM. Cadieux et Derome viennent de publier le N° 7 du *Canada Ecclésiastique*, en vente chez tous les libraires au prix de 25cts. Ce numéro est plus complet que les précédents, et contient un index des paroisses et missions du Canada, d'un usage journalier.